

**« Rien ne pourra nous séparer de l'amour
de Dieu qui est en Jésus-Christ. »**

(Rm 8,39)



**Lettre n. 6 à la Congrégation
sur l'Espérance**

Illustration de couverture : La tempête apaisée (cf. Mt 8, 23-27)

INTRODUCTION

Chers Frères et chères Sœurs,

Manquons-nous d'espérance ? Je crois qu'il est légitime de se poser cette question même si la réponse n'est probablement pas si simple que cela. Notre présence au monde implique l'exercice d'un regard lucide sur la réalité telle qu'elle est. Il ne s'agit ni d'enjoliver ni de dramatiser. Le tableau est contrasté, il y a des ombres et des lumières. Le mythe du progrès continu qui a marqué les consciences depuis la Renaissance a été fortement ébranlé. Le 20^{ème} siècle, siècle de fer et de sang, a été celui de l'atrocité des deux guerres mondiales et celui des génocides de masse. Aujourd'hui, les guerres et les conflits sont encore nombreux mais un autre événement dramatique est venu s'ajouter au tableau déjà alarmant, celui de la destruction accélérée de notre terre accompagnée de l'épuisement des ressources naturelles. Certes, il y a eu des avancées remarquables avec l'augmentation de l'espérance de vie, l'amélioration de la nutrition humaine, les progrès dans l'éducation pour tous, la recherche de la paix. La réalité est donc complexe.

L'Église, quant à elle, traverse une crise profonde. Les vieilles chrétientés occidentales s'effondrent et la sécularisation devient aussi l'horizon des sociétés où les jeunes Églises se développent. La défiance à l'égard des ministres de l'Église se généralise après les innombrables révélations des abus et autres scandales dont des clercs sont responsables. Les victimes critiquent avec raison l'inertie de la hiérarchie voire sa complicité avérée. Peut-être plus insidieusement encore un autre mal

frappe l'Église : la diminution de la foi et les manquements à la fidélité dans la vie presbytérale et religieuse. Récemment le Pape François s'est dit inquiet devant les nombreux départs de consacrés.

« Nous sommes face à une «hémorragie» qui affaiblit la vie consacrée et la vie même de l'Église. Les abandons dans la vie consacrée nous préoccupent. Il est vrai que certains la quittent dans un geste de cohérence, parce qu'ils reconnaissent, après un discernement sérieux, n'avoir jamais eu la vocation ; mais d'autres, avec le temps, renoncent à leur fidélité, très souvent quelques années seulement après leur profession perpétuelle. Que s'est-il passé? »¹

Dieu merci, l'Église ne se résume pas à la part sombre et ténébreuse qui la souille, ni aux défections qui l'affectent. Des hommes et des femmes, les plus nombreux en fait, sont solidaires des plus pauvres et des exclus de notre monde. De nombreux laïcs s'engagent dans la société pour la rendre plus fraternelle. Des religieux et des religieuses vivent leur consécration dans la joie et la fidélité. De nouvelles figures du christianisme et de l'Église sont en train d'émerger. L'Évangile demeure pour beaucoup une lumière qui éclaire la route. Devant ce monde qui change si rapidement, sommes-nous capables de soutenir cette mutation de l'Église, sommes-nous capables de témoigner de notre espérance ?

Alors, nous chrétiens, et plus particulièrement, nous autres assumptionnistes, religieux et laïcs, comment nous situons-nous dans ce panorama ?

Réfléchir sur l'espérance, c'est revenir à l'un des aspects fondamentaux du christianisme. Vertu théologique avec la charité et

¹ Pape François, discours aux participants de l'Assemblée plénière de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique (CIVCSVA), 28 janvier 2017.

la foi, l'espérance nous conduit résolument vers Dieu. Sans elle, notre chemin vers le Royaume devient ardu et nous risquons même de perdre l'essentiel : le message du Christ. L'espérance nous situe à un autre niveau que l'optimisme. Il ne s'agit pas de croire béatement en l'avenir, mais de croire que le monde qui nous est donné est ouvert à la vie. Pour le croyant, cette vie donnée en abondance et appelée à la plénitude se nomme la vie éternelle.

L'enseignement du Pape Benoît XVI, dans son Encyclique *Spe salvi*, demeure la référence la plus récente et la plus riche pour approfondir notre compréhension théologique de la vertu d'espérance. Le Pape François, quant à lui, a fait une belle catéchèse sur l'espérance qui donne aussi un apport intéressant. Je me servirai de leurs enseignements pour rédiger cette lettre. Je ferai aussi des incursions dans l'œuvre de notre père saint Augustin qui recèle des réflexions profondes sur l'espérance.

Avec cette modeste lettre, j'ai une ambition : faire grandir la vertu d'espérance dans nos vies concrètes. L'espérance est cette force qui nous pousse à agir dans le monde avec la certitude que Dieu est avec nous. L'Assomption aura toute sa pertinence si les hommes et les femmes qui y sont engagés cultivent avec passion la vertu d'espérance.

I. REGARDER LE MONDE TEL QU'IL EST

Le chrétien est immergé dans la réalité. Il n'a pas pour vocation de fuir le monde car Dieu l'y a placé pour qu'il participe à son œuvre de création. Ce monde, que Dieu a voulu bon, est toujours perfectible. Le mal a perturbé le plan de Dieu et nous pouvons contribuer à rétablir le projet originel en nous engageant concrètement pour le transformer. L'Incarnation du Verbe éternel est l'œuvre de salut qui est la preuve que Dieu

s'engage pour nous dans l'histoire des hommes. Le christianisme est la religion qui considère l'histoire des hommes comme le lieu privilégié où Dieu sauve l'humanité du mal et de la mort. La vie donnée de Jésus-Christ nous rappelle inlassablement que nous avons à nous engager pour le salut de tous. Comme le dit notre Règle de vie (n°23) : Dieu « nous a personnellement rencontrés pour accomplir avec nous et par nous son dessein de présence aux hommes et de communion avec eux ».

L'Assomptionniste est un homme de son temps. Il est solidaire des hommes et des femmes et son action pour l'avènement du Règne de Dieu est le but ultime de sa vie. Les mouvements d'Action catholique ont mis en valeur une méthode pour permettre un bon engagement dans le monde afin de le transformer selon le plan de Dieu. Celle-ci est basée sur trois termes : Voir, Juger, Agir. Je crois que cette méthode reste pertinente, même s'il est utile d'y joindre un quatrième terme : Prier. En effet, toute action de l'homme doit se placer sous le signe de l'humilité et de la grâce de Dieu. La prière nous rappelle éminemment que Dieu est le véritable acteur de tout changement véritable.

Alors « voir » ! Le monde est, comme je le disais plus haut, complexe, difficile à interpréter. Mais, l'exercice ne doit pas nous rebuter. Nous avons à regarder le monde tel qu'il est, c'est-à-dire à chercher à nous affranchir des préjugés et des conditionnements multiples. Saint Jean XXIII a critiqué fortement les « prophètes de malheur », les personnes qui dans la société passent leur temps à tirer la sonnette d'alarme en oubliant aussi de signaler ce qui est bon, beau et bien dans le monde. Il ne s'agit pas pour autant de tomber dans l'angélisme et de regarder la réalité avec des verres de couleur. Voir, c'est un exercice de lucidité et d'honnêteté. Le regard lucide est celui qui perçoit les contrastes. Pour voir le monde, il faut s'informer honnêtement.

Je constate lors de mes visites des communautés qu'il y a parfois un manque d'appétit pour s'informer sur la vie du monde. Trop souvent nos préoccupations se limitent à la petite réalité quotidienne, au mieux à celle du pays dont nous sommes originaires. Mais le regard dépasse rarement les frontières de l'espace habituel. Emmanuel d'Alzon avait une passion pour l'humanité qui le poussait à s'informer quotidiennement de ce qui se passait dans le monde. Il suffit, pour en avoir la preuve, de voir le nombre de journaux, magazines et livres qu'il lisait. Je crois que nous pouvons faire un effort sérieux pour mieux nous informer sur le monde en nous affranchissant autant que possible des jugements rapides et définitifs. La lucidité nous impose une acuité du regard en favorisant une meilleure connaissance de la réalité et de l'actualité. C'est un regard « grand et large » qui seul nous permet de comprendre la complexité du temps et de se préparer à être acteur pour le réformer.

L'Assomption se souvient que le Seigneur « *a aimé cette terre* » (Ps. 84). Notre mission est d'aimer ce monde pour être capables de le transformer et de le rétablir dans le plan de Dieu. Il est donc nécessaire de ne pas nous abandonner à la critique perpétuelle des temps dans lesquels nous vivons, mais de réfléchir aux moyens de remédier aux malheurs qui nous accablent. Déjà saint Augustin avait vivement réagi à l'encontre de ceux qui s'apitoyaient sur les difficultés de l'époque. L'évêque d'Hippone leur avait demandé de contribuer au renouveau par leur action dans le monde :

« Les temps sont mauvais, les temps sont difficiles, répète-t-on partout. Vivons bien et les temps seront bons. C'est nous qui faisons le temps ; il est tel que nous sommes. Mais que faisons-nous ? Nous ne pouvons amener au bien la masse des hommes. Soyez bons, vous qui m'entendez en si petit nombre ; que le petit nombre des bons supporte le grand nombre des méchants. Ces bons sont le grain, le grain sur

l'aire, ils peuvent sur l'aire être mêlés à la paille, ce mélange n'aura point lieu sur le grenier. Qu'ils tolèrent ce qui leur déplaît, afin d'arriver à ce qu'ils cherchent. »²

La foi chrétienne nous demande de nous impliquer. Voir, juger et agir sont inséparables. Trop souvent nous nous limitons à un concert de lamentations et nous refusons de nous engager concrètement pour transformer le monde. C'est l'espérance qui est déterminante pour que nous ayons le cœur d'agir dans une réalité compliquée.

II. L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE

Comment comprendre l'espérance chrétienne ?

Avant la venue du Christ l'espérance du peuple juif se déployait déjà dans la vie d'Israël. L'attente, la promesse et l'Alliance étaient des réalités vécues dans la foi. Jésus est l'héritier de cette espérance messianique de tout le peuple de la Bible. Dieu a fait alliance avec son peuple et la terre promise lui fut donnée. Un messie était attendu pour sceller de manière définitive la promesse faite par Dieu.

Avec Jésus, l'espérance continue à être un pilier de la Révélation divine. Même si Jésus, dans les Évangiles, n'utilise pas une seule fois le mot « espérance », et seulement une fois le mot « espérer » (Jean 5, 45), l'espérance est évidemment au cœur de l'annonce du Royaume qui vient. Des paraboles, telles celles de la brebis perdue et retrouvée, ou bien encore le récit du Fils prodigue, « font passer sur nous un souffle vif et frais d'espérance comme il n'en a jamais été soufflé. Une première leçon s'en dé-

² Saint Augustin, Sermon n° 80.

gage, qui ramène le présent propos à ses justes proportions : celui qui ouvre l'espérance n'est pas celui qui prononce le plus son nom, et en répéter le nom n'est pas ce qui la fait naître. Mais si c'est l'événement et l'avènement du Christ qui fondent l'espérance en acte, il reviendra aux chrétiens, et d'abord aux apôtres, de montrer en quoi, et donc de la nommer et de la penser. »³

Bruno Frappat, écrivait récemment, en 2017, dans le journal *La Croix* une chronique pour le jour de Pâques. Elle s'intitulait : « Espérance, état des lieux ». Il l'écrivait peu après l'attentat qui avait provoqué la mort de plus de 50 chrétiens coptes d'Égypte le jour des Rameaux.

« Quel passage pour l'espérance dans un tel drame, dans une tragédie qui pourrait inspirer des propos vengeurs au croyant confronté au mal que Dieu laisse faire aux siens ? Quelle note de joie à répandre sur ce tableau d'enfer et de déréliction ? "Pourquoi m'as-tu abandonné ?" Voilà la tonalité des jours actuels sur cette planète (...). Quand le dehors désespère, cette espérance n'a qu'un refuge : notre intériorité, la relation intime que nous pouvons entretenir avec la vie, par-delà les malheurs et les peines. (...) N'en doutons pas, les survivants, les rescapés se seront à nouveau rassemblés pour le dimanche de Pâques afin de célébrer la Résurrection qui est bien pour eux la source du principe d'espérance. La certitude qu'il y aura d'autres aubes dans leurs vies, des matins clairs, où la lumière venue de l'Est prend peu à peu possession de la place qu'occupaient les ténèbres. (...) Car l'espérance est aussi affaire non seulement de volonté et de foi, mais de solidarité humaine. On ne peut espérer seul. Un regard secourable, une main tendue, un sourire éclairant, un visage croisé sur les routes, des bras ouverts, (...) cette éternelle

³ Jean-Louis Chrétien, *Sous le regard de la Bible*, Bayard, 2008, p.92.

promesse de résurrection, c'est-à-dire de retrouvailles de l'homme avec lui-même et les siens, les massacrés, les disparus, les endeuillés et les morts se donnant la main par-dessus les chaînes tendues en travers de leur chemin commun. »⁴

L'espérance chrétienne combat la résignation et l'inertie. Elle témoigne que rien n'est définitivement perdu. Dieu est avec nous. Voilà ce qui est au cœur de notre foi. Les persécutions patentes ou sournoises, l'antichristianisme qui se propage agressivement, les péchés de l'Église, rien de tout cela ne peut arrêter l'espérance du croyant. Nous savons que Dieu lui aussi nous fait confiance et qu'il nous associe à son œuvre de rédemption. La tâche est immense.

Pour le Pape François, dans sa catéchèse sur l'espérance, il y a quelques affirmations primordiales pour nous aujourd'hui :

« *L'espérance ne déçoit pas. L'optimisme déçoit, l'espérance non !* »

« *Mais il ne faut pas laisser l'espérance nous abandonner, parce que Dieu, avec son amour, marche avec nous. "J'espère, parce que Dieu est à mes côtés" : cela, nous pouvons tous le dire. Chacun de nous peut dire : "J'espère, j'ai de l'espérance, parce que Dieu marche à mes côtés". Il marche et me tient par la main. Dieu ne nous laisse pas seuls. Le Seigneur Jésus a vaincu le mal et nous a ouvert la voie de la vie.* »⁵

« *Dieu marche avec nous en Jésus et marcher avec Lui vers la plénitude de la vie nous donne la force d'être de manière nouvelle dans le présent, même s'il est difficile. Espérer signifie alors pour le chrétien la certitude d'être en chemin avec le Christ vers le Père qui nous attend. L'espérance n'est jamais immobile, l'espérance est toujours en chemin et nous fait avancer. (...) Chacun de nous peut se poser une question : est-ce que je marche avec espérance ou bien ma vie intérieure*

⁴ Brunot Frappat, « *Espérance, état des lieux* » in *La Croix* n°40775, 15-16-17 avril 2017, p.28.

⁵ Pape François, Audience générale du 7 décembre 2016.

est-elle immobile, fermée ? Mon cœur est-il un tiroir fermé ou un tiroir ouvert à l'espérance, qui ne me fait pas marcher seul, mais avec Jésus ? »⁶

De son côté, Benoît XVI écrit :

« Nous avons besoin des espérances — des plus petites ou des plus grandes — qui, au jour le jour, nous maintiennent en chemin. Mais sans la grande espérance, qui doit dépasser tout le reste, elles ne suffisent pas. Cette grande espérance ne peut être que Dieu seul, qui embrasse l'univers et qui peut nous proposer et nous donner ce que, seuls, nous ne pouvons atteindre. (...) Dieu est le fondement de l'espérance — non pas n'importe quel dieu, mais le Dieu qui possède un visage humain et qui nous a aimés jusqu'au bout — chacun individuellement et l'humanité tout entière. Son Règne n'est pas un au-delà imaginaire, placé dans un avenir qui ne se réalise jamais ; son règne est présent là où il est aimé et où son amour nous atteint. »⁷

Le Christ est notre espérance

L'espérance chrétienne a un nom propre et ce nom est Jésus-Christ. Il y avait l'espérance du peuple de l'Alliance avant la naissance du Christ, mais celle-ci, et c'est notre foi, s'est accomplie en Jésus. L'attente messianique s'est pleinement réalisée en Jésus.

Relisons saint Augustin qui sait dire avec émotion ce que j'essaie de vous communiquer. C'est dans ses *Confessions*, au livre X :

« Père bienveillant, tu nous as aimés. Tu n'as pas épargné ton fils unique, mais tu l'as livré pour nous, les incrédules. Tu nous as tant

⁶ Pape François, Audience générale du 21 décembre 2016.

⁷ Benoît XVI, *Spe salvi*, n° 31.

aimés. Pour nous, il n'a pas pourchassé l'égalité avec toi et s'est soumis jusqu'à mourir en croix. Lui seul libre entre les morts. Il avait le pouvoir de déposer sa vie. Et le pouvoir de la reprendre. Pour nous, il s'est fait devant toi à la fois victorieux et victime. Victorieux parce que victime. Il s'est fait pour toi à la fois prêtre et sacrifice. Prêtre parce que sacrifice. Et a fait de nous, tes serviteurs, des fils. En naissant de toi ; il est devenu notre serviteur.

Avec lui, j'ai le droit d'espérer vraiment que tu guériras toutes mes maladies. Par celui qui est assis à ta droite, qui intercède pour nous auprès de toi. Sinon quel désespoir. Mes maladies sont si nombreuses, si graves. Mais ton remède est plus fort encore. Nous aurions pu penser que ta parole n'était pas prête de s'unir à l'humanité, et désespérer de nous s'il n'avait pris chair et n'avait habité parmi nous. »⁸

Quels que soient notre indignité, notre péché, nos manquements, Dieu notre Père est là pour nous guérir, nous apporter la vraie vie. Pécheurs, nous savons que le salut nous est donné.

La venue du Verbe en notre chair est salvifique. Jésus s'est fait proche de nous au point de nous reconnaître pour ses frères et ses sœurs, afin de nous libérer de tout mal. Augustin a compris que la foi chrétienne nous rétablit dans la dignité de fils de Dieu. Aucun être, même celui qui est le plus condamnable, n'est exclu de la miséricorde et de la tendresse divines.

C'est notre attachement à Jésus qui nous donne la véritable espérance. La vie éternelle, c'est lui (« *Je suis le chemin, la vérité, la vie* » Jn 14, 6). Nous avançons sur le chemin par la foi, l'espérance et la charité.

Emmanuel d'Alzon a aimé avec passion le Christ Jésus. Sa spiritualité, notre spiritualité, est enracinée dans la contemplation des mystères du Christ. Un Christ connu, aimé et imité (cf.

⁸ Augustin d'Hippone, *Confessions*. Traduction par Frédéric Boyer : *Les Aveux*, P.O.L, 2008, p.304.

Directoire, Ecrits spirituels pp. 28-31). Il est urgent d'approfondir notre relation au Sauveur : il est la source de notre espérance.

Quand le Pape François évoque les abandons dans la vie religieuse, il est probable qu'une partie de ceux-ci sont liés à une perte de la relation intime avec Jésus. L'amour s'est refroidi par monotonie et lassitude. Très souvent, les moyens pour grandir dans la relation ont été négligés ou purement et simplement abandonnés : prière, partage communautaire, lectures spirituelles et *lectio divina*, retraite annuelle, attention aux pauvres et engagement dans le monde. Emmanuel d'Alzon insistait sur la nécessité de « connaître Jésus » pour pouvoir l'aimer et l'imiter. Il est urgent, comme l'Ange le dit à l'Eglise d'Ephèse (Ap 2, 4), d'entendre le reproche qui nous est fait : « *J'ai contre toi que ton premier amour, tu l'as abandonné.* » Là encore l'espérance nous donne la certitude que le renouveau est possible si nous revenons vers Dieu. L'espérance est la vertu qui rend possible l'authentique conversion. Sans espérance, il n'est pas possible de croire que nous pouvons changer.

L'espérance et la miséricorde

Dieu est toute justice. Il ne peut y avoir de jugement sans miséricorde car le don qu'il fit de lui-même en Jésus-Christ est pour notre salut et non pour notre condamnation. Là réside l'espérance du chrétien : au jour du Jugement la justice de Dieu sera infiniment miséricordieuse. « *Si tu retiens les fautes, Seigneur, qui donc subsistera ?* » (Psaume 129) :

« Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur, Seigneur, écoute mon appel !

Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur, Seigneur, qui subsistera ?

Mais près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ; je l'espère, et j'attends sa parole.

*Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.
Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore, attends le Seigneur, Israël.
Oui, près du Seigneur, est l'amour ; près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes. »*

Le *De profundis* est un psaume d'espérance. Nous pouvons le méditer sans cesse pour nous laisser imprégner de la miséricorde divine. Dieu nous gratifie de son amour infini malgré tous les écarts de nos vies et notre infidélité. L'espérance est plus forte que nos péchés.

La miséricorde de Dieu est le signe de sa toute-puissance. Saint Augustin avait déjà compris cela quand dans ses *Confessions* il s'exprimait ainsi :

« *Il n'y a qu'une espérance, une assurance, une promesse ferme : ta miséricorde.* »⁹

Et encore :

« *Ma vie est remplie de semblables misères, et je n'ai qu'une seule espérance : l'extrême grandeur de ta miséricorde. (...) Existe-t-il quelque chose qui nous ramènera à l'espérance hormis ta miséricorde bien connue, puisque tu as commencé à nous transformer ?* »¹⁰

La miséricorde a été le thème de l'année jubilaire exceptionnelle voulue par le pape François (2015-2016). Son enseignement a renouvelé l'approche de cette attitude profondément enracinée dans la Bible. L'année de la miséricorde a permis aux croyants de redécouvrir la place du pardon. Pardon donné à ceux qui nous ont offensés mais aussi pardon reçu dans le sa-

⁹ Augustin d'Hippone, *Confessions* X,32, 48.

¹⁰ Ibidem, X, 35, 57.

crement de réconciliation. Quelle place a, dans ma vie, le sacrement de réconciliation ? Ai-je l'ouverture du cœur suffisante pour voir ma misère et demander la grâce de Dieu ?

La miséricorde est une attitude fondamentale dans la vie communautaire. Là encore, il ne s'agit pas de « supporter » ou de tolérer le péché, mais d'avoir confiance en Dieu et de ne pas désespérer du frère ou de la sœur, qui sont finalement capables de conversion.

L'espérance chrétienne permet de supporter la faiblesse et le péché de l'autre. Il s'agit d'attendre patiemment la conversion qui est le fruit de la grâce de Dieu. Mais, il faut aussi accepter de changer soi-même, c'est-à-dire de vivre notre propre conversion. L'espérance nous pousse à croire que chacun, nous y compris, est capable de retrouver le chemin de la sainteté.

Lanza del Vasto, un italien fondateur de communautés marquées par la non-violence chrétienne, disait que lorsque l'on voyait un péché chez un frère il fallait demander à Dieu qu'il l'en guérisse. Mais si les choses tardaient, il fallait demander aussi à Dieu qu'il nous guérisse nous-mêmes de ce péché.

III. AVE CRUX SPES UNICA MEA ! JE TE SALUE, CROIX, MA SEULE ESPÉRANCE

Cette hymne chante la croix du Seigneur. Elle nous rappelle que la croix est notre unique espérance. Cela est paradoxal puisque la croix est le symbole d'un supplice qui conduit à la mort. Mais la Bonne nouvelle renverse la proposition puisque c'est par la mort de Jésus, le don plénier de sa vie, que nous sommes sauvés car pardonnés. Il est bon pour des religieux de se souvenir de la méditation du Père d'Alzon sur le crucifix qu'il appelle « l'Ami de tous les jours ». (E.S. p. 1229-1232).

« En quoi la crucifixion, et non simplement la résurrection, est source d'espérance ? Parce qu'elle confirme que même la déréliction n'est pas étrangère à Dieu, qui n'assume pas simplement la nature ou l'existence humaine mais aussi ce que cela signifie d'être un corps, y compris un corps torturé par la violence et la douleur. Au-delà de la violence et de la souffrance physiques, l'événement de la crucifixion de Jésus confirme que même le sentiment d'être abandonné de Dieu n'est pas étranger à Dieu. »¹¹

Vivre de l'espérance, c'est toujours faire confiance à Dieu, dont la bonté déborde largement nos lâchetés, nos désespoirs et notre indifférence.

L'espérance anime et colore la foi. « Elle oriente la foi vers ce qui vient, à partir de ce que Jésus a annoncé et de ce qu'il lui est arrivé lors de sa dernière Pâque. Elle ne laisse pas la foi en place. Comme l'amour, elle la dynamise. Son horizon est avant tout Dieu qui vient (Ap 1, 8) et, avec cette venue, l'avènement du règne de la *justice* qui vient de Dieu, c'est-à-dire de relations justes à tous les niveaux. Dans un monde où l'injustice est criante, où règnent encore la peur et la mort, l'espérance de la foi est toujours une espérance "contre toute espérance". (Rm 4, 18) »¹²

Mais il faut rappeler le défi qui se pose à nous. L'espérance n'est pas l'attente passive d'un monde meilleur. « Ce qui vient oriente notre manière d'être et d'agir *dans notre présent*. La "nouvelle création", l'"être nouveau" ne sont pas simplement des réalités futures : Paul l'indique en parlant des "arrhes" ou des "prémices de l'Esprit", c'est-à-dire d'une anticipation de la fin

¹¹ Christophe Chalamet, *Une voie infiniment supérieure*, Labor et Fides, 2016, p.148.

¹² Ibidem, p.151.

dans le temps présent, d'un "déjà" au cœur même du "pas encore" ».

Quand nous regardons les pays où nous vivons, nous pouvons faire l'inventaire des injustices et des atteintes à la dignité de l'homme. La liste est infinie : massacres en R.D.-Congo ; assassinats de prêtres au Mexique ; exécutions sommaires aux Philippines ; détresse des migrants en mer Méditerranée ; etc. L'Assomption doit pouvoir témoigner de la possibilité d'un avenir, c'est-à-dire d'une espérance qui est source de renouveau et de changement radical. Il y a probablement un risque fort à s'exposer en condamnant avec véhémence les injustices du temps, mais la dimension prophétique de notre vocation nous pousse à ne pas rester indifférents.

IV. AGIR ICI ET MAINTENANT

« Chez nous les chrétiens, on trouve la vigueur de l'espérance et la fermeté de la foi ; jusque parmi les ruines d'un siècle délabré, notre esprit reste debout, notre vertu immobile, et notre patience ne manque jamais de joie ; notre âme est toujours sûre de son Dieu (...) Le chrétien nie qu'un homme de Dieu, qu'un homme qui voue un culte à Dieu, appuyé qu'il est sur la certitude de l'espérance, établi qu'il est sur le fondement stable de la foi, puisse être ébranlé par les assauts furieux du monde et de son temps. »¹³

L'espérance détermine l'engagement du chrétien. Nous n'avons pas le choix. Si nous sommes remplis d'espérance, ce n'est pas l'inertie qui nous caractérise, mais l'action résolue dans le monde. Nous témoignons ainsi que tout reste possible, quelles que soient les conditions actuelles, même dans la réalité

¹³ Saint Cyprien de Carthage, *Lettre à Demetrianus* 20.

sombre et sans horizon. Notre devoir est de nous engager *hic et nunc*, ici et maintenant. L'optimiste attend les jours meilleurs, l'homme d'espérance agit pour renouveler le monde ici et maintenant.

Le Seigneur nous donne des signes d'espérance, non pas pour que nous « attendions tout le jour sans rien faire » (cf. Mt 20, 6), mais pour que nous nous mettions à la tâche, pour que nous nous fassions, avec sa grâce, les artisans d'une œuvre qui nous dépasse et dont nous ne devons pas revendiquer d'en voir ici-bas l'achèvement. « *Travaillez jusqu'à ce que je vienne !* » (Lc 19, 13)

La foi en Dieu et la foi en la Bonne nouvelle apportée par Jésus nous poussent à agir pour le Royaume. Nous ne pouvons pas rester les bras croisés sans rien faire. L'optimiste est un homme qui se couche tous les soirs en se disant que demain sera meilleur. L'homme, la femme qui vivent d'espérance connaissent la dure réalité du temps présent mais s'engagent résolument pour le transformer. Comme Dieu devant les souffrances de son peuple en Egypte s'est exclamé :

« *J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple. (...) Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel* » (Ex 3, 7-8),

le croyant aujourd'hui continue d'avoir la même sollicitude pour ses frères et sœurs, pour l'ensemble de la Création. La philanthropie divine se déploie dans la fraternité humaine.

Les Béatitudes sont notre guide pour agir. Nous pouvons les relire et nous laisser conduire par elles. Heureux les pauvres, heureux les affligés, heureux les doux, heureux les miséricordieux, heureux les cœurs purs, heureux les affligés, heureux les artisans de paix, heureux les persécutés pour la justice... voilà

de quoi faire un bel exercice communautaire pour entrer dans le renouveau de l'espérance.

V. LA TENTATION DU DÉSESPOIR

Face à la dure réalité, il y a une tentation qui nous guette tous, celle du désespoir. Il me semble pertinent d'appeler cela une « tentation » car nous pouvons nous laisser glisser dans ce piège qui est dressé devant nous par les forces du mal. La résignation est une capitulation, une trahison, un abandon. La littérature contemporaine abonde de ces personnages qui vont désabusés, marqués par un nihilisme farouche et sans horizon. Le cinéma n'est pas en reste pour supprimer les « *happy ends* », les fins heureuses. La mode cinématographique est celle d'une passion pour le genre « apocalyptique », un genre où est bannie toute espérance. Le chrétien lui aussi est parfois tenté d'abandonner l'espérance. Or, sans espérance, il n'y a plus de foi.

Le Pape François a attiré l'attention sur la « perte d'espérance ». Il nous invite à un sursaut salutaire pour poursuivre la route :

« Nous sommes appelés à devenir des hommes et des femmes d'espérance, en collaborant à la venue de ce Royaume fait de lumière et destiné à tous, hommes et femmes d'espérance. Comme il est triste de trouver un chrétien qui a perdu l'espérance ! "Mais moi je n'espère rien, tout est fini pour moi" : c'est ce que dit un chrétien qui n'est pas capable d'entrevoir des horizons d'espérance et qui devant son cœur n'a qu'un mur. Mais Dieu détruit ces murs par le pardon ! »¹⁴

J'aime bien faire des incursions dans la littérature pour comprendre notre monde. Parmi mes auteurs de prédilection, il y a Georges Bernanos. Il fut un homme parfois excessif dans ses

¹⁴ Pape François, Audience générale du 14 décembre 2016.

prises de position mais Dieu ne vomit-il pas les tièdes (Ap 3, 16) ? Dans son ultime roman, *Monsieur Ouine*, un curé dit ceci : « *L'heure viendra cependant où, dans un monde organisé pour le désespoir, prêcher l'espérance équivaudra tout juste à jeter un charbon enflammé au milieu d'un baril de poudre.* » Les croyants d'aujourd'hui peuvent devenir suspects par leur vertu d'espérance. En effet, ils portent une « mémoire dangereuse » comme le dit le théologien allemand Johann Baptist Metz, celle de la résurrection, de la puissance de vie apportée par le Christ. La mémoire dangereuse est celle que la vertu d'espérance nous fait cultiver malgré tous les obstacles qui l'entrave. Cette mémoire reconnaît aux exclus de l'histoire, aux pauvres et aux petits, la capacité de changer l'ordre du monde pour le rendre meilleur. Elle a un caractère subversif qui fait peur aux puissants.

Même à l'Assomption, la tentation du désespoir peut nous guetter. Les bouleversements rapides que nous connaissons dans la physionomie de notre congrégation peuvent susciter un fond d'angoisse et de crainte. La rareté des vocations en Occident, la fragilité de certaines vocations, les difficultés économiques récurrentes et généralisées, la critique faite aux croyants par nos sociétés sécularisées, tout cela contribue à créer un climat morose et délétère. Mais c'est justement dans ces conditions-là que nous avons à témoigner de l'espérance chrétienne. L'Assomption, contrairement à l'Église, n'a pas les promesses de la vie éternelle. Mais ce n'est pas là que réside l'enjeu de notre famille religieuse. Notre vocation est de travailler à l'avènement du Règne de Dieu, il ne nous appartient pas de poser des conditions préalables avant de nous engager. Notre consécration religieuse est un engagement solennel pour que nous soyons envoyés à la vigne du Seigneur. Nous avons à travailler de toutes nos forces et de tout notre cœur pour renouveler la face de la Terre.

Nous avons été fondés par un homme, Emmanuel d'Alzon, un passionné de Dieu, du Christ, de l'Église. Nous avons à approfondir la vie de notre fondateur pour chercher comment dans sa vie il a vécu au jour le jour l'espérance :

« L'espérance sera pour nous le principe d'une confiance absolue envers Notre-Seigneur dans toutes nos épreuves. C'est au moment de sa Passion qu'il disait à ses apôtres : "Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'effraie pas : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi." Quelles que soient les épreuves qui nous arrivent, nous aurons confiance que, pourvu que nous soyons fidèles, il ne nous abandonnera pas... » (Ecrits spirituels, p. 56).

VI. ESPÉRANCE ET COMMUNAUTÉ

L'espérance chrétienne n'est pas individualiste. Il ne s'agit pas uniquement de « faire son salut » dans une recherche égoïste qui se refuse au service des autres. Cette perversion du mot espérance s'est installée chez beaucoup, parallèlement au progrès des sciences et des techniques. Le salut semblait réservé au progrès scientifique. Ne restait à l'espérance qu'à s'occuper des âmes quand la science ne pouvait plus rien pour elles. On peut dès lors comprendre la réaction marxiste, qui tenta d'apporter un salut matérialiste pour aider tous les laissés pour compte du progrès.

Le Pape François dans sa catéchèse a rappelé le rôle de la joie dans le témoignage de l'espérance. En communauté, avon-nous cette joie qui transforme le cœur de chacun ? Écoutons François :

« L'une des premières choses qui arrivent aux personnes qui se détachent de Dieu est que ce sont des personnes sans sourire. Peut-être sont-elles capables d'éclats de rire, elles en font l'un après l'autre, une

blague, un éclat de rire... Mais il manque le sourire ! Seule l'espérance donne le sourire : c'est le sourire de l'espérance de trouver Dieu. »¹⁵

La vie communautaire, avec la pratique de la fraternité qui la caractérise, est une école d'espérance. Nous vivons ensemble pour progresser ensemble vers le Royaume. La quête de Dieu est personnelle mais elle n'est pas solitaire. Elle s'appuie sur la communauté des croyants —l'Église— mais, pour un religieux, elle se déploie concrètement avec les frères qui lui sont donnés.

VII. UNE ANCRE DANS LE CIEL

« Dieu a donc pris le moyen du serment quand il a voulu montrer aux héritiers de la promesse, de manière encore plus claire, que sa décision était irrévocable. Dieu s'est ainsi engagé doublement de façon irrévocable, et il est impossible que Dieu ait menti. Cela nous encourage fortement, nous qui avons cherché refuge dans l'espérance qui nous était proposée et que nous avons saisie. Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire où Jésus est entré pour nous en précurseur, lui qui est devenu grand prêtre de l'ordre de Melkisédek pour l'éternité. » (Hb 6, 17-20)

Ce passage de la Lettre aux Hébreux nous donne une image puissante de l'espérance chrétienne. Elle est comme une ancre qui nous accroche solidement au sanctuaire du ciel, c'est-à-dire dans le Royaume de Dieu. Tel un bateau agité par les vents contraires, secoué par la tempête, l'Église, le Peuple de Dieu, l'humanité ne cède pas à la tentation du désespoir. Nous savons que nous sommes déjà sauvés en Jésus-Christ. L'espérance est cette vertu qui nous accroche aux réalités du ciel. Même si le monde est traversé par de multiples épreuves, le croyant sait que Dieu

¹⁵ Pape François, Audience générale, 7 décembre 2016.

ne l'abandonne pas. L'ancre (l'espérance) est ce qui nous accroche solidement à l'amour de Dieu qui jamais ne fera défaut.

J'aime cette image de la barque dont l'ancre est accrochée au ciel. C'est la réalité de la « barque de saint Pierre » dont le cardinal Joseph Ratzinger parlait lors de la neuvième station du Chemin de Croix au Colisée, le 25 mars 2005 :

« Souvent, Seigneur, ton Église nous semble une barque prête à couler, une barque qui prend l'eau de toute part. Et dans ton champ, nous voyons plus d'ivraie que de bon grain. Les vêtements et le visage si sales de ton Église nous effraient. Mais c'est nous-mêmes qui les salissons ! C'est nous-mêmes qui te trahissons chaque fois, après toutes nos belles paroles et nos beaux gestes. Prends pitié de ton Église : en elle aussi, Adam chute toujours de nouveau. Par notre chute, nous te traînons à terre, et Satan s'en réjouit, parce qu'il espère que tu ne pourras plus te relever de cette chute ; il espère que toi, ayant été entraîné dans la chute de ton Église, tu resteras à terre, vaincu. Mais toi, tu te relèveras. Tu t'es relevé, tu es ressuscité et tu peux aussi nous relever. Sauve ton Église et sanctifie-la. Sauve-nous tous et sanctifie-nous. »

L'Église est secouée de toutes parts, les catholiques peuvent avoir l'impression d'un naufrage imminent, mais l'espérance — ancre qui nous amarre solidement dans les réalités éternelles — nous rend fermes dans la foi. Il est bon pour nous de relire saint Augustin qui commentait cet épisode de la tempête apaisée car il nous donne la clé pour affronter les diverses tempêtes que nous subissons. Pour Augustin, c'est parce que notre foi en Jésus est endormie que nous sommes ballotés par tous les vents du temps :

« Que chacun interroge Jésus-Christ dans la foi qu'il a en lui. Mais elle dort cette foi ; elle est assoupie. C'est avec grande raison que vous

êtes agités de la tempête, puisque Jésus-Christ dort dans votre vaisseau. Car il est marqué que Jésus-Christ dormait dans le vaisseau, et que le vaisseau était agité de la tempête. Le cœur est dans l'agitation quand Jésus-Christ dort. Jésus-Christ veille toujours, pourquoi dit-on qu'il dort, sinon parce que c'est la foi que vous avez en lui qui dort ? Pourquoi donc vous laissez-vous agiter de doutes comme d'autant de flots qui menacent du naufrage ?

Écoutez Jésus-Christ, excitez votre foi. Voyez des yeux de la foi la vie future, pour laquelle vous croyez en Jésus-Christ, pour laquelle vous avez été marqué du sacré signe du Sauveur, qui n'a paru en ce monde que pour vous montrer combien cette vie que vous aimiez était méprisable, et combien celle que vous ne croyiez pas est à espérer. Excitez donc votre foi, faites-lui porter la vue jusqu'à l'avenir, jusqu'à ce siècle futur dans lequel nous serons comblés de joie après le second avènement de Jésus-Christ, après que le jugement aura été prononcé, après que le royaume du ciel aura été donné aux Saints. »¹⁶

Le thème du « Christ endormi » figure de la foi de l'homme qui sommeille est une réflexion capitale dans l'œuvre d'Augustin qui l'a développée à plusieurs reprises. C'est une invitation pour nous, aujourd'hui, à sortir de notre torpeur et à réveiller notre foi en Jésus-Christ.

Nous sommes appelés à habiter dans l'espérance. « *Habiter dans l'espérance, c'est habiter en cheminant, et même en titubant, tombant et se relevant sans cesse, toujours et encore fragile, dans une lumière que l'on n'a pas et que l'on n'est pas, mais à laquelle l'on appartient désormais par le fil ténu et ferme à la fois de notre regard spirituel, qui nous "ancree" dans le ciel (Hb 6, 19). »¹⁷*

Comme l'a dit saint Augustin à de multiples reprises, nous sommes des pèlerins du Royaume et notre Patrie est au ciel. Le

¹⁶ Saint Augustin, commentaire du psaume 147.

¹⁷ Jean-Louis Chrétien, *Fragilité*, Editions de Minuit, 2017, p.194.

chemin souvent cahoteux que nous empruntons est parfois obscurci par la dure réalité, mais si nous tenons fermement l'ancre de l'espérance nous ne nous égarerons pas.

VIII. L'ESPÉRANCE ET LA PRIÈRE

Le Pape Benoît XVI a, dans son encyclique *Spe Salvi*, développé une réflexion forte sur les moyens de faire grandir l'espérance. Il en évoque trois principaux : la prière, l'action et le jugement. Il me semble intéressant de citer quelques extraits pour renouveler notre engagement dans la prière. Pour Benoît XVI, la prière est « *une école d'espérance* » (§ 32-34) :

« *Si personne ne m'écoute plus, Dieu m'écoute encore. Si je ne peux plus parler avec personne, si je ne peux plus invoquer personne – je peux toujours parler à Dieu. S'il n'y a plus personne qui peut m'aider – là où il s'agit d'une nécessité ou d'une attente qui dépasse la capacité humaine d'espérer, Lui peut m'aider. Si je suis relégué dans une extrême solitude... ; celui qui prie n'est jamais totalement seul.* »

Le Pape émérite cite alors la belle figure du cardinal Nguyễn Van Thuan, un Vietnamien qui passa treize années en prison. Comment ne pas faire mémoire de tous ceux qui souffrent encore aujourd'hui de la persécution politique au nom de leur foi ?

Benoît XVI poursuit avec un développement sur le lien entre prière et espérance chez saint Augustin. Il articule sa réflexion autour de la notion de désir. La prière est un exercice du désir :

« *L'homme a été créé pour une grande réalité – pour Dieu lui-même, pour être rempli de Lui. Mais son cœur est trop étroit pour la grande réalité qui lui est assignée. Il doit être élargi.* » (§ 33)

Dieu nous fait attendre pour augmenter le désir. L'attente, c'est le temps de l'espérance et le désir signifie cette attente. Plus

nous désirons, plus nous devenons capables de recevoir. Mais le but ultime est l'accueil de Dieu en nous.

Avec Emmanuel d'Alzon, faisons grandir l'espérance en vivant notre vie de prière :

« Pour que cette espérance soit inébranlable, il faut en demander l'accroissement en sollicitant les secours nécessaires au salut : aussi le second devoir qui découle de l'espérance, c'est la prière, la prière ardente qui jaillit comme un feu de la méditation. (...) Oui, je dois être un homme de prière si je veux être un homme d'espérance. » (Ecrits spirituels, p. 409)

IX. L'ESPÉRANCE ET LA VIE ÉTERNELLE

Notre espérance est placée en Dieu. Lui seul est notre espérance. Dieu veut que nous soyons avec lui pour l'éternité. Mais quelle est aujourd'hui notre foi en la vie éternelle ? Je ne dis pas « vie future » car je crois sincèrement que l'éternité commence dès ici-bas dès lors que notre vie est orientée selon le plan de Dieu. Dans nos vies, que donnons-nous à voir de notre espérance, si tout dans notre comportement est commandé par la satisfaction de nos désirs immédiats ? Prenons notre vœu de pauvreté, par exemple. Si je me laisse piéger par une frénésie de consommation, je témoigne ainsi que je ne montre guère d'intérêt pour les biens éternels. Avec notre vœu de chasteté, il en est de même. La soif de jouissance immédiate manifeste clairement que nous préférons satisfaire nos pulsions au détriment de la félicité éternelle...

L'espérance de la Résurrection nous situe dans le monde comme des témoins d'une réalité qui dépasse le temps présent. Le chrétien s'engage dans le temps et le monde avec la certitude que son action manifeste la venue du Royaume. La foi en la vie

éternelle n'est pas « un opium pour le peuple », mais une dynamique de transformation du monde.

Nous croyons en la vie éternelle. Je crois en la résurrection de la chair. La Vierge Marie est la figure de l'espérance. Fille d'Israël, « humble servante du Seigneur », elle incarne l'espérance des croyants. Elle a cru, elle a su attendre le fruit de la promesse sans crainte et dans l'espérance. Confrontée à la dure réalité de la mission de son fils, elle a gardé dans son cœur tout ce qui se passait pour le méditer. Nous pouvons nous appuyer sur son exemple maternel.

Salve Regina, Mater misericordiae !

Vita dulcedo et spes nostra, salve !

Salut, ô Reine de miséricorde !

Notre vie, notre douceur et notre espérance, salut !

Nous portons le nom de l'Assomption de la Vierge. Ce patronage nous rappelle de manière éclatante que nous sommes destinés aux réalités éternelles et que la vie que nous accomplissons ici-bas ne s'achève pas avec le tombeau. L'Assomption de Marie est aussi notre assomption personnelle. Plus nous vivrons en fils de Dieu, plus nous participerons à la vie divine.

CONCLUSION

« *Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* » (Lc 18, 8)

Depuis de nombreuses années la question de Jésus ne cesse pas de me tarauder. Et plus le temps passe, plus celle-ci se fait pressante. Cette question est d'abord pour moi : suis-je suffisamment croyant ou suis-je un « petit croyant », un *ὀλιγόπιστος*,

comme dit le texte grec, un homme de peu de foi ? La question se pose bien évidemment pour l'ensemble de croyants d'aujourd'hui. Elle a le mérite de nous stimuler et de nous inciter à réfléchir, mais aussi de nous faire vérifier la qualité de notre engagement pour le Royaume. Dans les Évangiles, Jésus guérit, fait des miracles, mais parfois il s'éloigne de certaines villes ou villages car il ne peut agir à cause du manque de foi des populations. Le Christ est-il présent à l'Assomption ? Avons-nous suffisamment de foi pour qu'il agisse à travers nous et par nous ? La question est à mes yeux primordiale.

Réfléchir sur la foi, c'est aussi parler de l'espérance. A chaque fois que j'entends la question de Jésus, je ne peux que répondre « oui ». Il y aura encore de la foi sur terre au retour de Jésus. C'est mon espérance. Espérance que l'Esprit de Dieu ne nous abandonnera pas et qu'il continuera de nourrir le feu intérieur de nos cœurs. Espérance que Jésus va revenir et qu'il trouvera des hommes et des femmes qui continueront de le suivre à travers les méandres de l'histoire.

La foi ne se mesure pas, disait un de mes professeurs de séminaire. Mais, poursuivait-il, il y a l'espérance et la charité qui lui sont indéfectiblement liées et qui permettent de jauger, d'évaluer l'intensité de notre relation à Dieu par ses conséquences concrètes dans nos vies.

Dans cette lettre, j'ai voulu vivifier l'espérance des religieux et laïcs de l'Assomption. Nous avons une mission à remplir, et le témoignage de notre espérance appartient à cette mission.

Le monde va mal, dit-on. L'Église va mal, enchérissons-nous. Mais le chrétien n'a-t-il rien à opposer à ce constat ?

L'espérance, cette « *petite fille de rien* » comme l'appelait Charles Péguy, est toujours là pour nous conforter dans la marche vers le Royaume.

Rien ne nous séparera de l'amour de Dieu : telle est ma conviction la plus forte. Malgré les agitations, malgré les troubles, malgré les turpitudes qui émaillent l'histoire de l'Eglise, malgré tout, je peux simplement dire : Dieu ne nous abandonnera jamais.

« *Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* », nous dit Jésus (Mt 28, 20).

Rome, le 14 septembre
Fête de la Croix glorieuse

Père Benoît GRIÈRE a.a.
Supérieur général

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	3
I. Regarder le monde tel qu'il est	5
II. L'espérance chrétienne.....	8
<i>Comment comprendre l'espérance chrétienne ?</i>	<i>8</i>
<i>Le Christ est notre espérance.....</i>	<i>11</i>
<i>L'espérance et la miséricorde</i>	<i>13</i>
III. Ave crux spes unica mea ! Je te salue, croix, ma seule espérance.....	15
IV. Agir ici et maintenant	17
V. La tentation du désespoir	19
VI. Espérance et communauté.....	21
VII. Une ancre dans le ciel.....	22
VIII. L'espérance et la prière.....	25
IX. L'espérance et la vie éternelle.....	26
Conclusion.....	27

Augustins de l'Assomption
Via San Pio V, 55
I - 00165 Roma
Tel.: 06 66013727 - Fax: 06 6630814
E-mail: Assunzione@mclink.it